

# Annotations marginales et lieux d'appel des migrants de Gaspé et de Douglastown, comté de Gaspé, 1908-1977 (partie I)

Mario Mimeault<sup>1</sup>

Au 19<sup>e</sup> siècle, une migration à l'échelle provinciale, puis transfrontalière, a perturbé toutes les couches de la société québécoise<sup>2</sup>. La Gaspésie a bénéficié de cet important déplacement de population quand les surplus démographiques de la Côte-du-Sud se sont déversés vers l'est de la province<sup>3</sup>. La tendance s'inverse toutefois à partir des années 1870, lorsqu'une large part de la population gaspésienne se dirige vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre ou vers les chantiers du Michigan et du Wisconsin<sup>4</sup>. L'ensemble de ces émigrants équivaut dans les années 1920 à plus de 10 % de la population régionale. La Crise de 1929 et la colonisation de l'arrière-pays ralentissent ce mouvement de masse, mais les départs reprennent pendant la Seconde Guerre mondiale et au cours des décennies subséquentes. Pourtant, la croissance démographique se poursuit. C'est ainsi que le nombre des péninsulaires atteint son maximum en 1961 avec 104 824 individus, résultat d'une forte natalité qui finit toutefois par s'essouffler. À partir de ce moment, le nombre de Gaspésiens décroît : 100 602 personnes en 1981, 84 100 personnes en 2001 et 79 442 en 2016<sup>5</sup>.

Les recensements et les rapports pastoraux des curés de paroisse ont permis de mesurer ces mouvements de population de façon générale<sup>6</sup>. Ne serait-il pas possible maintenant d'analyser la migration des Gaspésiens, voire d'affiner la démarche en identifiant de manière plus précise les points de départ et de chute des individus impliqués? Nous croyons y parvenir grâce à une source documentaire peu exploitée, les annotations marginales qui accompagnent les actes de baptême inscrits dans les registres d'état civil. Nous en ferons l'expérience à partir des archives de Saint-Albert de Gaspé et de Saint-Patrice de Douglastown.

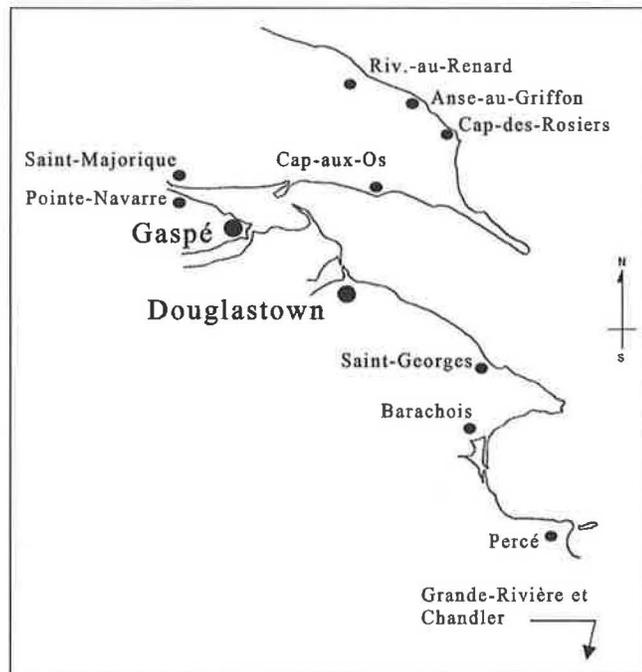


Figure 1. Paroisses catholiques de la baie de Gaspé et de ses environs

Ces deux paroisses reflètent le paysage culturel régional, car elles sont partagées entre un regroupement catholique romain à majorité francophone, Gaspé, en croissance constante, et Douglastown, anglophone catholique romain, mais en décroissance continue. De là, nous pourrions vérifier l'hypothèse que nous privilégions, à savoir que, du fait de leur appartenance culturelle distincte, les paroissiens ont quitté leur communauté en prenant des routes divergentes. Ainsi en arriverait-on à comparer l'émigration des deux groupes culturels habitant une même région.

L'intérêt de notre recherche réside dans le recours à une masse documentaire composée de 3 192 actes de baptême, dont 1 350 sont accompagnés de notes marginales touchant des personnes mariées hors des paroisses concernées. Présentes dans les registres d'état civil à partir de 1908, ces 1 350 annotations pourraient apporter un éclairage singulier sur la dispersion des Gaspésiens. L'année 1977 clôt notre corpus parce qu'elle est celle où nous avons effectué notre dépouillement.

Nous considérerons d'abord comment notre approche se distingue des démarches employées jusqu'à présent par les principaux travaux portant sur les migrations. Camper l'identité des paroisses témoins s'impose toutefois si on veut bien comprendre l'intérêt que représentent les annotations marginales. C'est alors seulement que nous pourrions considérer notre problématique de manière rigoureuse. L'exploration des avenues de recherche ouvertes par notre approche se fera dans le cadre de deux articles : dans les pages qui suivent, nous vérifions notre hypothèse à l'échelle du comté de Gaspé. Suivra, dans le prochain numéro de *L'Estuaire*, une étude de la migration des mêmes bassins de migrants à l'échelle nationale et même continentale.

### Une quête tous azimuts

Parmi les chercheurs qui ont étudié la migration des Canadiens, Yves Roby, Yolande Lavoie, Fernand Ouellet, Gilles Paquet et, plus récemment, Gérard Bouchard et Bruno Ramirez ont produit les travaux les plus importants<sup>7</sup>. Toutes ces recherches ont tâché de retracer l'itinéraire des Canadiens français installés en Nouvelle-Angleterre ou ailleurs au Canada à partir des recensements. Cette approche permet de calculer le flux migratoire et d'en analyser les causes, mais ne permet pas d'identifier de manière précise le point de départ des migrants<sup>8</sup>. Se rapportant au modèle d'Ernest George Ravenstein sur les mouvements de la population en Angleterre au 19<sup>e</sup> siècle (qui établit que le migrant passe généralement de sa ferme au village, du village à la petite ville, de la petite ville aux grands centres urbains, puis des grands centres urbains aux banlieues urbaines), Nathan Keyfitz (1962) s'est interrogé sur le parcours du migrant parti de sa paroisse en droite ligne vers les banlieues de Montréal. Faute de données pertinentes, et mis à part le fait que la Gaspésie ne trouve pas sa place dans son étude, Keyfitz a été incapable d'aller plus loin que le constat

établi par Paquet et Lavoie. Il leur aurait fallu identifier les individus impliqués dans les mouvements migratoires et classer le mouvement de chacun, données qui ne sont pas disponibles dans les recensements<sup>9</sup>. Mettant à profit des enquêtes orales, Roger Bernard (1991) a tenté de comprendre la mobilité sociale dont les Canadiens français ont fait montre en se partageant entre le Québec et l'Ontario. Il s'est penché sur les causes de la migration vers le nord-est de l'Ontario et non pas sur le parcours qui mène les migrants à leur destination<sup>10</sup>. Dans la même voie, le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (CHORN) est à constituer une banque de témoignages oraux dont l'exploitation appuiera des recherches sur les changements urbains survenus dans le Montréal postindustriel<sup>11</sup>.

Les correspondances familiales ont attiré dernièrement l'attention des chercheurs. Comme le souligne David Fitzpatrick, « *the use of sequences has the further advantage that the migration is represented as a process, whose course may be traced from letter to letter*<sup>12</sup> ». C'est la voie suivie par Leslie Choquette, Yves Frenette, ainsi que par nous pour préciser le champ migratoire des familles canadiennes-françaises à l'échelle continentale<sup>13</sup>.

De plus en plus, les chercheurs tâchent de multiplier les sources afin d'affiner leur compréhension du phénomène migratoire<sup>14</sup>. C'est ainsi que, pour retracer le parcours des gens du comté de Berthier, Bruno Ramirez a ajouté à l'étude des recensements celle des ventes de propriétés et celle des actes d'état civil. De son propre aveu, toutefois, et bien qu'il ait aussi eu recours aux rapports pastoraux des curés, il n'a pas été en mesure de peindre le paysage de la dispersion sans une certaine imprécision<sup>15</sup>.

C'est aussi en puisant des données nominatives dans les recensements, les répertoires généalogiques et les registres d'état civil que la Chaire de recherche en histoire du Canada de l'Université de Saint-Boniface travaille actuellement à développer, en partenariat avec le milieu universitaire provincial, « des méthodes qui permettraient d'explorer les liens entre les communautés canadiennes-françaises et les trajectoires individuelles et collectives sur le continent nord-américain de manière à circonscrire la mobilité et les processus d'établissement des collectivités<sup>16</sup> ». Signalons de plus le travail de Monica Heller, de

l'Université de Toronto, qui a lancé le projet Un Canadien errant, qui vise à « comprendre les effets du contexte économique et politique, passé et contemporain, sur la mobilité et sur ses liens avec les idées de la francophonie canadienne comme communauté, comme nation, comme ensemble de personnes parlant français<sup>17</sup> ».

Au Québec, un pas important a été franchi dans l'étude des déplacements de la population. À l'initiative de Gérard Bouchard, la Société de recherches sur les populations (SOREP) de l'Université du Québec à Chicoutimi a créé, en s'appuyant sur les actes de baptême, mariage et sépulture, un fichier informatisé qui a permis aux chercheurs de suivre de façon rigoureuse le cheminement des migrants de la région pendant toute la période de 1842 à 1971<sup>18</sup>. Leur corpus inclut les actes de mariage, ainsi que les annotations marginales inscrites à côté des baptêmes célébrés sur le territoire. Fort des données ramassées dans les registres de 12 paroisses (ce qui lui donne 503 cas d'émigration), Germain Morin a pu saisir le contexte des départs, préciser les directions prises par les familles aussi bien que par les individus, pour ainsi étudier la composition des mouvements de masse<sup>19</sup>.

Notre orientation de recherche n'en est donc pas à son premier essai. Les bons résultats du travail de Morin nous confortent dans l'intention d'en référer aux annotations marginales pour étudier les déplacements démographiques issus des deux paroisses gaspésiennes ciblées. Notre démarche va cependant un peu plus loin dans l'exploitation des données en ajoutant une dimension heuristique supplémentaire à la problématique de Morin. En étudiant deux paroisses aux compositions culturelles distinctes, nous vérifierons si les ressortissants de l'une et l'autre communauté ont pris le même chemin en migrant.

### La recherche sur la Gaspésie

Les chercheurs qui se sont intéressés à la mobilité des Gaspésiens sont peu nombreux. Les travaux les plus récents s'insèrent dans un contexte sociopolitique régional. Dans les années 1950 et 1960, par exemple, alors que la Gaspésie vit une situation économique difficile<sup>20</sup>, le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec se penche sur l'état général de la péninsule et mandate le géographe Pierre-Yves Pépin pour réaliser une étude du territoire. Ses résultats, publiés en 1962, lui permettent de chiffrer

les départs intérieurs, sans toutefois être à même d'identifier nommément les migrants<sup>21</sup>.

En 1963, les difficultés endémiques de la région poussent le gouvernement Lesage à réaliser un plan de redressement dont la mise en œuvre est confiée au Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). La fermeture de 13 paroisses entraîne le départ de Gaspésiens vers les grands centres urbains. On se demande après coup ce qu'il est advenu de ces déracinés. Une série d'enquêtes cerne les mouvements de population à partir des milieux d'accueil (Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières) et d'autres à partir de la région d'origine, mais aucune n'a précisé de manière fine le lien entre le lieu de départ et le lieu d'arrivée de ces migrants<sup>22</sup>. Cette lacune explique notre projet d'utiliser les notes marginales inscrites dans les registres des paroisses catholiques de Gaspé et de Douglstown pour préciser ce lien.

### À la source des annotations marginales

Avant d'aller plus loin, que sont exactement ces notes marginales que nous étudions? Les prêtres responsables de chacune des paroisses catholiques romaines doivent, depuis aussi loin que le Moyen Âge, entrer dans des registres d'état civil l'information relative aux baptêmes, mariages et sépultures des membres de leur communauté<sup>23</sup>. Et depuis 1908, ils ont de plus l'obligation d'inscrire, en marge de l'acte de baptême, des informations sommaires sur le lieu de mariage de la personne baptisée dans la paroisse, la date de la cérémonie et les nom et prénom du conjoint ou de la conjointe. Ce sont ces inscriptions qu'on appelle les notes marginales<sup>24</sup>. La notation n'est cependant inscrite que dans la copie de l'acte de baptême conservée par le curé de la paroisse. L'intérêt de l'Église catholique dans la consignation de ces informations tient à ce que ces dernières lui permettent d'empêcher que ne soient contractées des unions clandestines ou de prévenir des mariages consanguins et la bigamie.

Hormis cette intention, et aussi brèves que soient les informations contenues dans les annotations marginales, il est aisé de percevoir l'intérêt qu'elles représentent pour l'étude de la mobilité régionale. Le généalogiste rimouskois Grégoire Riou, présentant l'utilisation que l'on pouvait en faire, publiait au début des années 1980 la compilation de notes marginales lui permettant de retracer des

familles de Saint-Fabien de Rimouski et de la paroisse du Bic jusqu'à certaines paroisses du Massachusetts, du Québec et de l'Ontario. Sa compilation mettait particulièrement en évidence le lien tissé entre le comté de Rimouski et la communauté de Fall River (Massachusetts), un type de mouvement de masse que Bruno Ramirez et Jean Lamarre ont su attribuer, par la suite, à des chaînes migratoires familiales<sup>25</sup>.

### **Pourquoi les paroisses de Gaspé et de Douglstown?**

Pourquoi étudier les paroisses de Gaspé et de Douglstown en comparaison et non pas uniquement chacune d'elles séparément, comme Riou l'a fait avec Bic et Saint-Fabien? Nous l'avons écrit plus haut, la première est majoritairement constituée aujourd'hui d'une population d'ascendance canadienne-française, par le fait même francophone, tandis que la seconde était, jusqu'à tout récemment, majoritairement habitée par des catholiques irlandais, anglophones. En a-t-il toujours été ainsi? Non. Pendant que la paroisse Saint-Albert se peuplait, celle de Saint-Patrice se dépeuplait. C'est là que les notes marginales peuvent nous aider à savoir ce qu'il est advenu des personnes qui ont quitté le bercail.

À l'origine, sous le Régime français, Gaspé est peuplé de pêcheurs français. Quasi anéanti par les troupes britanniques en 1758, le hameau reprend vie avec l'arrivée, à partir de 1763, d'une population anglophone à majorité protestante. En 1765, Gaspé compte six familles pour 27 personnes, toutes de langue anglaise et, bien sûr, protestantes. Le village se francise à nouveau avec le temps. En 1825, 12 franco-catholiques côtoient 157 anglo-protestants. C'est peu, 7 % seulement de la population locale, mais les franco-catholiques représenteront 23 % (302 des 1 309 habitants) des gens de Gaspé en 1911, puis 42 % en 1959<sup>26</sup>. Comment s'explique ce renversement de situation? Pendant toutes ces années, le commerce, la pêche, les activités du port local, ainsi que la coupe et la transformation du bois apportent du travail à la population locale et attirent celle des environs. Mais il y a plus encore. Revenons en arrière.

En 1870, l'évêque de Québec crée la paroisse Saint-Albert de Gaspé, puis, en 1922, y implante un siège épiscopal. L'œuvre du nouvel évêque sera marquante pour le fait français. Un hôpital, un séminaire, une école normale, une école d'infirmières, un

Institut familial, des écoles primaires pour filles et garçons ouvrent leurs portes, offrant de l'emploi à des professionnels et à un personnel de soutien francophones. En 1950, on construit un sanatorium. En 1969, le Cégep de la Gaspésie reçoit ses lettres patentes. En 1974, on inaugure une polyvalente qui dessert toutes les paroisses avoisinantes. La mise en place, à la même époque, de différents bureaux des administrations fédérale et provinciale amène à son tour un personnel d'expression française.

S'ajoutent à ces progrès des bouleversements d'un autre ordre. Le premier a lieu en 1970. Il s'agit du déménagement forcé de 225 familles de Forillon, résultat d'une expropriation effectuée pour permettre l'implantation d'un parc national<sup>27</sup>. Où vont les anglophones? On l'ignore, mais on sait que les franco-catholiques se regroupent en bonne partie au centre-ville de Gaspé. Selon les rapports annuels des curés, la paroisse, qui comptait 2 475 âmes cette année-là, voyait le nombre de ses fidèles grimper à 2 938 en 1971<sup>28</sup>. Et ce n'est pas tout. Un autre chambardement se produit 12 mois plus tard, lorsque le gouvernement du Québec décrète le regroupement des villages situés entre Fort-Prével et L'Anse-à-Valleau et leur fusion avec la municipalité de Gaspé. Résultat : la population anglaise se trouvait noyée dans un bassin de 17 000 habitants majoritairement franco-catholiques<sup>29</sup>. Plusieurs se tournent vers d'autres cieux.

Par ailleurs, la situation politique provinciale contribue à déstabiliser davantage la communauté anglophone. En 1976, le Parti Québécois prend le pouvoir. L'avènement de ce gouvernement affole les protestants et les catholiques anglophones de Gaspé, ce qui entraîne le départ d'une forte proportion d'entre eux. Beaucoup quittent la région, causant une perte démographique marquée pour le milieu<sup>30</sup>. C'est ainsi que la paroisse Saint-Albert, qui comptait 7 500 fidèles catholiques (anglophones et franco-phones) en 1976, voit ce nombre chuter de 3 100 personnes en une année (ce qui représente une perte de 41,3 % de sa population<sup>31</sup>). Saint-Albert de Gaspé voyait par la suite cette décroissance se poursuivre pour atteindre les 2 610 personnes en 2016, dont seulement 190 étaient de langue anglaise<sup>32</sup>.

Les racines historiques de la seconde paroisse à l'étude, Saint-Patrice de Douglstown, diffèrent considérablement. Ses fondateurs furent d'abord des

retraités irlandais de l'armée britannique engagée dans les opérations de la Conquête et quelques familles loyalistes arrivées en 1783. Ils ne forment alors qu'une quarantaine d'anglophones d'obédiences catholique et protestante<sup>33</sup>. En 1821, le village compte 16 familles, soit environ 80 personnes<sup>34</sup>. À partir des années 1840, des émigrés de la « verte Érin » fuyant la Grande Famine et les difficiles conditions socio-économiques les y rejoignent. Les Irlandais dominent désormais en nombre. Partagés entre 50 familles, pour 250 personnes<sup>35</sup>, tous trouvent sur le territoire local des terres agricoles largement disponibles et la liberté d'exploitation.

La paroisse de Saint-Patrice ouvre ses registres en 1845, mais son étendue s'amenuise par la suite au profit de nouvelles paroisses : Rivière-au-Renard (1855), Saint-Pierre-de-la-Malbaie (ou Barachois) (1860), Saint-Albert de Gaspé (1870) et Saint-Georges-de-Malbaie (1881). Le cœur de la paroisse, toujours intouché, reste habité par une majorité irlandaise de langue anglaise. Or, malgré les découpages successifs, la démographie locale progresse. Saint-Patrice compte 1 098 personnes en 1901 et voit même grimper son bassin de population à 1 683 individus au milieu du 20<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>.

À partir de 1970, Douglstown connaît des bouleversements qui affectent l'ensemble de la communauté. Le rattachement de leur municipalité à la grande ville de Gaspé, une présence francophone accrue dans leur environnement, la difficulté de gagner sa vie dans la langue de Shakespeare, une situation politique qui inquiète les résidents, ainsi que

les difficultés économiques liées à la déforestation et à la disparition de la morue expliquent que le village se soit vidé peu à peu de ses habitants. En 1976, le village compte 957 personnes. En 1977, il s'était appauvri de 210 paroissiens, soit de 21,9 % de son bassin démographique, ce qui explique qu'il ait perdu son caractère culturel initial<sup>37</sup>. Aujourd'hui, Douglstown compte à peine 600 habitants, en majorité franco-catholiques, ce qui soulève une question : qu'est-il advenu de tous ces gens qui sont apparemment disparus?

### État de la situation

Les notes marginales inscrites dans les registres d'état civil des paroisses de Saint-Albert de Gaspé et de Saint-Patrice de Douglstown devraient nous permettre de circonscrire avec précision la dispersion de leurs effectifs. Pour relativiser l'analyse du motif de départ, commençons par considérer le nombre de personnes qui ont pris époux ou épouse dans le cadre de leur paroisse par rapport à celles qui ont trouvé à se marier à l'extérieur de leur communauté.

Cette compilation commande plusieurs commentaires. Le premier constat qui s'impose apparaît dans la similarité frappante des pourcentages. Se voit, en effet, une répartition relativement égale des mariages célébrés dans et hors des limites des deux paroisses. C'est que la population anglophone de Gaspé n'a pas été épargnée non plus par la montée du français dont nous avons fait état plus haut et les bouleversements socioéconomiques qui ont incité ses membres à quitter la région. Autre observation : dans les deux communautés prévaut un bon taux d'enracinement,

Tableau 1. Mariages des paroisses de Gaspé et de Douglstown selon les notes marginales 1907-1977

	Gaspé	%	Douglstown	%	Total	% moyen
Enfants mariés dans la paroisse	986	57,8 %	856	57,5 %	842	57,65 %
Enfants mariés hors de la paroisse	717	42,2 %	633	42,5 %	1 350	42,35 %
Total	1 703		1 489		3 192	100,00 %

représenté par la proportion des jeunes gens qui se marient au sein de leur terroir. Si, dans les milieux à forte concentration démographique (comme Québec par exemple), on observe un taux de mariages *intra muros* de 89 %, le résultat obtenu pour Gaspé semble à tout le moins conforme aux recherches effectuées par Marc Saint-Hilaire sur l'endogamie des communautés aux effectifs modestes, proportion qui varie entre 50 et 77 %<sup>38</sup>.

Par ailleurs, la proportion des individus mariés hors paroisse, dits aussi exogames<sup>39</sup>, se révèle si importante que l'on se demande au premier abord si les chiffres ne sont pas déraisonnables<sup>40</sup>. Nous ne le croyons pas. Il est vrai que des historiens parlent d'un taux de migration pour la Gaspésie dépassant les 10 %, mais tout en soupçonnant que la réalité dépasse ce rapport<sup>41</sup>. À titre de comparaison, le géographe Pierre-Yves Pépin avance, en s'appuyant sur les recensements, que les comtés de la Côte-du-Sud, de Rivière-du-Loup et de La Matapédia ont respectivement perdu, en période de crise (1931), 38, 40 et 52 % de leur population en raison de l'exode rural.

Ainsi, les données du tableau 1 se voudraient conformes aux résultats observés ailleurs. Alors, qu'en déduire de plus, sinon que la quasi-similarité des pourcentages traduit deux réalités communes à Saint-Albert de Gaspé et à Saint-Patrice de Douglstown : la sédentarité et la mobilité de leur population? C'est là un caractère en apparence paradoxal, mais ces deux notions ne sont pas aussi fortement en opposition qu'on serait porté à le croire, comme l'ont démontré Jacques Mathieu et son équipe de chercheurs pour les familles de la Nouvelle-France, ou Jacques Dupâquier au sujet des paysans dans l'ancienne société rurale française<sup>42</sup>. Il ressort de leur analyse que, par leur attachement à la terre, les familles saturent l'occupation du sol et amènent donc une bonne partie de leur relève à chercher d'autres lieux pour survivre.

Si, pour ces chercheurs, l'unité familiale joue un rôle prépondérant dans les migrations locales, voyons ce qu'il en est pour les individus résidant dans les deux paroisses à l'étude et posons le problème sous l'angle de la mobilité géographique. C'est là un des éléments importants de l'identité canadienne-française, écrivent Yves Frenette et Martin Pâquet, exemples à l'appui. Pour eux, les raisons de cette

mobilité sont multiples : endettement, recherche de travail, rêve d'aventure, etc<sup>43</sup>. Or, l'intérêt des données compilées dans le tableau 1 réside en ce qu'elles nous amènent à penser que la mobilité serait le propre des Canadiens anglais autant que celui des Canadiens français. L'endettement, la recherche de travail, le rêve d'aventure constitueraient autant d'encouragement à l'exode pour les uns que pour les autres. De fait, les données citées semblent donner raison à Bruno Ramirez et à Yves Otis quand, invoquant la surpopulation des régions, une industrie navale et halieutique en crise ou la transformation de l'industrie agricole et manufacturière, ils observent que le taux d'émigration des Canadiens anglais vers les États-Unis équivaut à celui des Canadiens français<sup>44</sup>. Chacun aurait donc ses raisons pour émigrer, mais le résultat serait le même dans les deux communautés gaspésiennes à l'étude<sup>45</sup>?

En recentrant notre attention sur la situation de Gaspé et de Douglstown, on observe chez les personnes en âge de se marier un taux d'exogamie équivalent pour les deux communautés. Il y a deux manières d'expliquer ce phénomène. Il y a ceux qui, partis en quête d'un travail ailleurs en région, au pays ou hors frontière, s'y marient et ne reviennent jamais. Ce sont des migrants. Puis, il y a ceux qui, à la recherche d'un travail dans les chantiers forestiers ou comme marins-pêcheurs, regagnent leur village en fin de saison ou en fin de carrière. Il s'agit d'une autre forme de mobilité. Certains parleront de migration saisonnière ou de migration de retour<sup>46</sup>.

Autrement, il y a ceux qui recherchent uniquement un époux ou une épouse hors du village natal, généralement à proximité de la paroisse, un usage généralisé chez les catholiques romains. À l'instar de Matteo Sanfilippo et de Bruno Ramirez, il convient dans ce cas de faire la part entre mobilité et migration<sup>47</sup>. Rechercher un époux ou une épouse dans une paroisse voisine se veut, en effet, une expérience de vie reflétant une mobilité, voire une ouverture, et non une migration. On peut même parler de faux émigrants, dont l'existence obligerait à réduire le pourcentage de mobilité des paroissiens. Ces jeunes qui se sont mariés hors de leur paroisse natale y sont-ils réellement revenus? Le nombre de ces fausses migrations est-il assez considérable pour qu'on doive en tenir compte?

Tableau 2. Migrants et faux émigrants de Gaspé et de Douglastown

	Paroissiens mariés dans le comté de Gaspé	Paroissiens non revenus dans leur paroisse (migrants)	Paroissiens revenus dans leur paroisse (faux émigrants)
Gaspé	156	149 (95,5 %)	7 (4,5 %)
Douglastown	102	73 (71,5 %)	29 (28,5 %)
Total	258	222 (86 %)	36 (14 %)

### Migrants et faux émigrants à l'échelle du comté

Comme on sait que ces faux émigrants existent, comment les identifier? Pour y parvenir, rappelons d'abord que, chez les catholiques du moins, les garçons se marient généralement dans la paroisse de leur fiancée. À partir des notes indiquées en marge des registres de Gaspé et de Douglastown, il devrait donc être possible de retrouver et d'isoler les faux émigrants. On peut d'ailleurs suivre la définition adoptée par Germain Morin, pour qui « sont qualifiés de faux émigrants les personnes qui [ré]apparaissent [dans leur paroisse natale] avec leur conjoint à la tête d'une famille saguenayenne [...] dans les douze mois suivant leur mariage<sup>48</sup> ».

La voie nous est ainsi toute tracée. On peut confirmer la présence de ces faux émigrants dans les paroisses ciblées en regardant s'ils y ont fait baptiser un enfant dans l'année qui suit leur union. À défaut, s'ils y sont décédés plus tard sans enfants, leur acte de décès nous apportera la même certitude. Et, pour ce faire, nous allons chercher les mariages des gens de Gaspé et de Douglastown célébrés uniquement dans le comté de Gaspé<sup>49</sup>.

Le tableau 2 montre qu'un total de 258 personnes nées dans les paroisses de Saint-Albert de Gaspé et de Saint-Patrice de Douglastown ont célébré une union matrimoniale à l'intérieur du comté de Gaspé. De ce nombre, 222 ont cherché un époux ou une épouse hors de leur communauté et n'y sont pas revenues. Par contre, 36 personnes y ont conservé leur point d'attache. Ces données permettent de constater qu'un important pourcentage de gens quittent leur village pour ne pas y revenir, un phénomène davantage marqué pour Gaspé que pour Douglastown.

Ce brassage de population à l'échelle locale peut se prêter à deux interprétations. On peut parler de l'ouverture des paroissiens à leur environnement. Il nous apparaît en effet que les deux paroisses ne sont pas isolées socialement et que, même si d'un point de vue mathématique le comté n'a pas connu de baisse démographique, force est de constater que les deux communautés s'affaiblissent d'un important contingent de fidèles, 149 pour Gaspé et 73 pour Douglastown. Convierait-il, en considérant ces 222 mariages hors paroisse, de parler de migration ou de mobilité? La marge entre les deux notions est mince. Toutefois, si l'on reprend la nomenclature proposée par Sanfilippo et Ramirez présentée plus haut, il faut classer ces candidats au mariage dans la catégorie des migrants parce que, n'étant jamais revenus chez eux, ils sont probablement partis en quête d'un travail, tandis que leur déplacement les a ensuite portés à chercher un conjoint ou une conjointe dans leur nouvel environnement. Le changement d'horizon du faux émigrant, temporaire, se justifie uniquement par la recherche d'un conjoint ou d'une conjointe, le retour au bercail étant presque immédiat. On peut observer que ce dernier type est en très faible nombre pour Gaspé, soit sept, pour 4,5 % des mariages relevés. En revanche, il apparaît dans une proportion beaucoup plus importante pour Douglastown, soit 29 mariages, pour 28,5 % des unions enregistrées.

D'autres questions surgissent lorsque nous regardons plus attentivement les notes marginales relatives à ces résultats. Pourquoi va-t-on chercher un conjoint ailleurs que dans son milieu immédiat et pourquoi certaines de ces personnes ne reviennent pas dans leur paroisse d'origine? Deux réponses sont possibles : les moyens de transport et les ouvertures

dans l'emploi, ce que Sanfilippo appelle les « systèmes de déplacement et de travail<sup>50</sup> ».

### **Les moyens de transport et les attraits de l'emploi**

On sait que les historiens se sont penchés sur l'impact des moyens de transport dans l'analyse de la mobilité<sup>51</sup>. À notre tour, nous pouvons nous demander si les modes de locomotion pourraient avoir agi sur la recherche d'un époux ou d'une épouse dans le comté de Gaspé. L'arrivée du chemin de fer, l'accès à de meilleures routes ou la propriété de barques et de navires auraient-ils permis d'étendre le marché matrimonial des gens de Gaspé et de Douglastown? On peut le penser. Mais il nous faut d'abord rappeler que, de tout temps, les Gaspésiens ont utilisé leurs bateaux pour voyager. À l'évidence, leur utilisation a facilité les déplacements et, par là, les mariages extraparoissiaux. C'est à l'usage de barques que nous attribuons la concentration de 21 mariages de gens de Gaspé célébrés dans les années 1908 à 1914 avec des paroissiens et des paroissiennes de L'Anse-au-Griffon, de Cap-des-Rosiers et de Cap-aux-Os, villages situés aujourd'hui dans la périphérie du Parc Forillon, tout juste de l'autre côté de la baie de Gaspé. Par bateau, ces localités étaient situées à seulement neuf kilomètres de Gaspé, tandis qu'à pied ou en voiture à cheval, il fallait parcourir 27,5 kilomètres pour atteindre Cap-aux-Os, le village le plus près.

Pour les gens de Douglastown, il existe un enjeu de plus que la distance. Le marché matrimonial recouvrant l'aire de l'actuelle péninsule de Forillon, au nord de leur village, leur était fermé, car selon les communautés qui s'y trouvaient, la clientèle y était en bonne partie francophone ou bien anglo-protestante<sup>52</sup>. C'était là un obstacle culturel qui les forçait à se diriger vers d'autres bassins de recrutement matrimonial, essentiellement au sud de leur village. Il peut s'avérer pertinent d'invoquer dans ce cas l'impact du boulevard Perron, l'ancêtre de l'actuelle route 132 qui ceint la péninsule. Sa construction, complétée en 1929, a manifestement facilité la mobilité des Irlando-catholiques en même temps que leurs projets nuptiaux en ce qu'elle les a incités à se tourner vers les villages de Saint-Georges et de Barachois, des communautés largement anglicisées. Nous en avons pour preuve le fait que les mariages de gens de Douglastown célébrés dans ces deux paroisses sont chose rare avant 1929 (un ou deux mariages tout au plus), alors qu'on en dénombre 28 après l'ouverture de la route nationale.

À l'opposé géographique, au nord-ouest, il y a la paroisse de Gaspé. Les jeunes gens de Douglastown en quête d'un conjoint ou d'une conjointe s'y dirigent à partir du jour où le boulevard Perron est ouvert à la circulation (1929), d'autant qu'ils peuvent y trouver du travail. D'une part, les hôpitaux régionaux, la petite industrie, les commerces et la fonction publique ont besoin d'un personnel bilingue, à tout le moins en nombre suffisant pour y trouver du personnel capable de répondre à la clientèle dans la langue appropriée. D'autre part, sur le plan social, les contacts interparoissiaux se trouvent facilités par l'apparition de l'automobile. D'ailleurs, la distance entre les deux villages peut être franchie par une voiture en moins d'une demi-heure. Les statistiques montrent bien le courant matrimonial qui en découle. Trente-sept mariages de gens de Douglastown sont célébrés à Gaspé entre 1929 et 1977 alors qu'aucun ne l'a été avant cette période. Il est à noter de plus que 26 de ces 37 unions sont contractées entre anglophones, ce qui conduit à penser que l'incidence culturelle prime dans le choix de la personne à épouser. Si l'on regarde du côté des gens de Gaspé, sept personnes seulement ont pris épouse ou époux à Douglastown pour la même période et toutes les unions étaient contractées entre anglophones. En fait, il s'agit d'un reflet de ce qui se passe à l'échelle du comté. Les francophones de Gaspé se marient entre francophones (143 mariages sur 146 ou 98 %), quel que soit l'endroit où ils ou elles trouvent à se marier, et les anglophones font de même (84 mariages sur 100).

Solution on ne peut plus commode pour les déplacements, tant pour les longues distances qu'à l'échelle du comté, le chemin de fer aurait-il eu localement une influence sur la recherche des époux et des épouses? Il faut savoir que la voie ferrée est parvenue à Gaspé en 1911, en passant par le sud du comté de Gaspé, c'est-à-dire par la baie des Chaleurs, et notamment par Douglastown. Ainsi, les deux paroisses étaient également desservies par le transport public. Or, chose surprenante, nos statistiques matrimoniales nous révèlent que l'apparition du chemin de fer n'aurait eu qu'un impact faible, au plus modéré, sur la recherche d'une personne à épouser pour les gens de Gaspé, tandis qu'elle aurait eu une forte influence pour les gens de Douglastown.

Pour en arriver à ce constat, il s'est agi de vérifier le nombre de mariages que ces paroissiens ont célébrés dans les communautés jointes par la voie ferrée depuis Gaspé (compris) jusqu'à Chandler en opposition avec les mariages célébrés dans la partie nord du comté, c'est-à-dire depuis Gaspé (exclu) jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts, l'exercice devant se faire pour les 20 premières années de la voie ferrée (1911-1929). On comprend le choix de la date de 1911, mais rappelons que 1929 marque l'inauguration du boulevard Perron, événement qui pourrait fausser notre enquête si on allait plus loin. Résultat de l'exercice, les données obtenues sont tout à fait à l'opposé l'une de l'autre : 6 mariages sur 24 (ou 25 %) sont célébrés pour les paroissiens de Gaspé entre leur village et Chandler, alors que l'on obtient 7 mariages sur 10 (ou 70 %) pour les gens de Douglastown. Les gens de Gaspé vont donc se marier à 75 % dans la partie nord du comté de Gaspé, là où la voie ferrée est absente, et ceux de Douglastown se marient à 70 % dans la partie sud de Gaspé, desservie par le chemin de fer<sup>53</sup>.

\* \* \*

En résumé, les notes marginales nous démontrent que Gaspé et Douglastown ne sont pas des communautés fermées sur elles-mêmes. Plusieurs des candidats au mariage quittent ou ont déjà quitté

définitivement leur paroisse, ce qui nous permet de penser que la mobilité est un caractère partagé par les anglo-catholiques et par les franco-catholiques. Si l'on note une ouverture à l'environnement, il en est autrement sur le plan culturel. On se marie entre gens d'expression française ou entre gens d'expression anglaise. Les deux communautés se côtoient, mais se mélangent difficilement.

Par ailleurs, on a pu observer qu'il existe des routes divergentes à l'intérieur même du comté de Gaspé pour les migrants des deux paroisses. Les gens de Douglastown privilégient la route du Sud, en direction de Chandler, et ceux de Gaspé s'en vont vers Sainte-Anne-des-Monts en passant par le littoral, et même par Murdochville après l'ouverture de la mine en 1950. Le phénomène peut être attribué à l'amélioration des moyens de transport tout autant qu'à la recherche d'un emploi.

Au final, les annotations marginales nous révèlent que les gens des deux communautés se définissent par rapport à ce qu'ils partagent : la langue, la religion et leur origine<sup>54</sup>. Restera à voir, dans un prochain article, toujours grâce aux annotations marginales, comment se décline la mobilité des paroissiens de Gaspé et de Douglastown à l'échelle nationale, voire continentale.

## Notes

- 1 Spécialiste de l'histoire maritime et de la pêche, Mario Mimeault a publié de nombreux ouvrages, dont *La pêche à la morue en Nouvelle-France* chez Septentrion. Il a aussi publié dans plusieurs revues scientifiques et collabore à *L'Estuaire* depuis 1990. Ayant fait carrière dans l'enseignement, son engagement lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada en l'an 2000 pour l'excellence en enseignement de l'histoire canadienne. Il tient à remercier le professeur Yves Frenette pour ses encouragements et suggestions. Ceux-ci lui ont permis d'avancer dans sa réflexion et d'orienter sa recherche. Il exprime aussi sa reconnaissance envers Yolaine Sirois, ainsi qu'à l'équipe de la revue *L'Estuaire* pour la correction de son texte.
- 2 Albert Faucher, « L'émigration des Canadiens français au XIX<sup>e</sup> siècle : position du problème et perspective », *Recherches sociographiques* (désormais R. S.), vol. 5, n<sup>o</sup> 3 (septembre-décembre 1964), p. 277-317; Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, 434 p.; Sylvie Marylin Beaudreau, *Quebec and the Problem of French Canadian Emigration to the United States, 1840-1896*, thèse de doctorat (Histoire), Toronto, York University, 1992, 380 p.; Bruno Ramirez, avec la collaboration d'Yves Otis, *La Ruée vers le Sud. Migration du Canada vers les États-Unis 1840 – 1930*, Montréal, Boréal, 2003, p. 100 et suivantes; Yves Frenette, avec la collaboration de Martin Pâquet, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, p. 81-90; Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire, *Atlas historique du Québec : La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 310 p.; Mario Mimeault, *L'exode québécois, 1852-1925. Correspondance d'une famille dispersée en Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, 450 p.
- 3 Alain Laberge et coll., *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, IQRC, 1993, p. 79-81, 179-185, 189-191; Paul Larocque et coll., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent / Société d'histoire et de généalogie de Rimouski, 2006, p. 95-116; Marc Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999 [1991], p. 382-386; Mario Mimeault, *La Gaspésie. Histoire en bref*, Québec, Presses de l'Université Laval/ IQRC, 2004, p. 146-155.
- 4 Aidan McQuillan, « Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 97-115; Donald MacKay, *The Lumberjacks*, Toronto, Natural Heritage Books, 2007, p. 22 et 38.
- 5 Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, p. 382-386; Mimeault, *La Gaspésie*, p. 127; Institut de la statistique du Québec, « Région 11 – La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ainsi que ses municipalités régionales de comté (MRC) », [En ligne.] [[http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_11/region\\_11\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_11/region_11_00.htm)]. (Page visitée le 6 avril 2018.)
- 6 Pierre-Yves Pépin, *La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive-Sud*, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, 1962, p. 67 et 71.
- 7 Le lecteur trouvera, en plus d'une matière à réflexion, plusieurs références incontournables sur ce courant de recherche dans Yves Frenette, « Bouchard, Faucher, Roby et les autres : les migrations des Canadiens français à l'ère industrielle », dans Claude Couture et Srilata Ravi (dir.), *Autour de l'œuvre de Gérard Bouchard : histoire sociale, sociologie historique, imaginaires collectifs et politiques publiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, p. 21-37. À cette contribution s'ajoute celle d'Yves Frenette, « L'historiographie des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1872-2015 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 24, n<sup>o</sup> 2 (hiver 2016), p. 75-103.
- 8 Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec : structures et conjonctures*, Montréal, Fides, 1966, 639 p.; Gilles Paquet, « L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910 : Prise de vue quantitative », R. S., vol. 5, n<sup>o</sup> 3 (septembre – décembre 1964), p. 319-370; Yolande Lavoie, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930 – Mesure du phénomène*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1972, 87 p.
- 9 Nathan Keyfitz, « L'exode rural dans la province de Québec, 1951-1961 », R. S., vol. 3, n<sup>o</sup> 3 (septembre-décembre 1962), p. 313. Ce texte a été réédité par Hubert Charbonneau, *La population du Québec : études rétrospectives*, Montréal, Boréal Express, 1973, p. 88-102.
- 10 Roger Bernard, *Le travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale Québec / Ontario 1900-1985*, Hearst, Éditions du Nordir, 1991, p. 270 et suivantes. Simon Laflamme, « *Le travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale Québec / Ontario 1900-1985*, par Roger Bernard », dans Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette, *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français : 1613-1993*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 856. Yves Frenette, « Roger Bernard, intellectuel de l'Ontario français », *Cahiers Charlevoix*, vol. 5 (2002), p. 11-43.
- 11 Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (CHORN). [En ligne.] [<http://ustboniface.ca/crc-mtcf/chantiers>]. (Page visitée le 20 mai 2018.) Soulignons de même la publication par l'Institut d'histoire de l'Amérique française, en collaboration avec le CHORN, d'un numéro thématique de sa revue portant sur l'histoire orale : *Revue d'histoire de l'Amérique française* (désormais RHAF), vol. 69, n<sup>os</sup> 1-2 (été-automne 2015).

- 12 David Fitzpatrick, *Oceans of Consolation: Personal Accounts Of Irish Migration To Australia*, Ithaca, Cornell University Press, 1994, p. 26.
- 13 Leslie Choquette, « Les rêves américain et canadien des Jobin. Une famille bourgeoise de Québec aux États-Unis, 1890-1990 », *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n° 44 (2011), p. 111-118; Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis (dir.), *Envoyer et recevoir : lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 298 p. On lira avec profit dans ce dernier collectif l'exploitation que Marcel Martel sait faire des lettres de la famille Frenière (Marcel Martel, « Gardons contact : l'expérience épistolaire de Jean-Henri et de Maxime-Ovila Frenière en Nouvelle-Angleterre, 1912-1929 », p. 175-200). Aussi, Mimeault, *L'exode québécois 1852-1925*, p. 261-290. Bruno Ramirez donne quelques pistes de lecture au sujet du champ migratoire dans *La Ruée vers le Sud* (p. 102, 110 et suivantes, p. 258, note 8).
- 14 Ralph Vicero souligne le potentiel qu'offre l'utilisation de sources variées pour l'étude de la migration canadienne-française (Ralph Vicero, « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du développement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle », *R. S.*, vol. 12, n° 3 (septembre-décembre 1971), p. 362 et suivantes.
- 15 Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux*, Montréal, Boréal, 1991, p. 36. Bruno Ramirez et Jean Lamarre, tout en présentant un bilan de la recherche sur les lieux d'origine de la migration canadienne-française, explorent la pertinence d'un certain nombre de sources qui peuvent aider à établir des liens entre les points de départ des migrants et leurs points de chute (Bruno Ramirez et Jean Lamarre, « Notes de recherche – Du Québec vers les États-Unis : L'étude des lieux d'origine », *RHAF*, vol. 38, n° 3 (hiver 1985), p. 409-422). En France, le recours aux actes d'état civil a permis à Paul-André Rosental de reconstituer 97 lignées familiales issues de 12 départements sur tout le dix-neuvième siècle. Il s'appuyait pour ce faire sur plus de 45 000 actes de mariage. Voir Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles : espace, famille et migrations dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, EHESS, 1999, 255 p.
- 16 Université de Saint-Boniface, Chaire de recherche sur le Canada (MTCF) – Projet Déploiements canadiens-français en Amérique du Nord (1760-1914). [En ligne.] [<http://deployements-francophones.ustboniface.ca/objectifs/>]. (Page visitée le 20 mai 2018.)
- 17 Monica Heller, « Un Canadien errant ». [En ligne.] [[http://crefo.oise.utoronto.ca/UserFiles/File/Recherches/Un\\_Canadien\\_errant.pdf](http://crefo.oise.utoronto.ca/UserFiles/File/Recherches/Un_Canadien_errant.pdf)]. (Page visitée le 27 avril 2018.)
- 18 Université du Québec à Chicoutimi, fichier de population Balzac. [En ligne.] [<http://balsac.uqac.ca/fichier-balsac/historique/>]. (Page visitée le 8 décembre 2017.) À propos de l'usage des actes de mariage par les chercheurs de l'équipe de SOREP, citons : Gérard Bouchard et Yvan Larose, « La réglementation du contenu des actes de baptême, mariage, sépulture, au Québec, des origines à nos jours », *RHAF*, vol. 30, n° 1 (juin 1976), p. 67-84; Gérard Bouchard, « Les alliances conjugales au Saguenay. Paramètres géographiques et sociaux (1842-1971) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 13, n° 2 (1989), p. 143-167. De Gérard Bouchard, on lira, parmi ses premiers ouvrages, *Le Village immobile : Sennely-en-Sologne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1972, 386 p.; *Reconstitution automatique des familles : le système SOREP* (avec Raymond Roy et Bernard Casgrain), Chicoutimi, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations, 1985, 2 vol.; *Histoire d'un génome. Population et génétique dans l'Est du Québec* (codirecteur), Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, 607 p.; Gérard Bouchard (avec Marc De Braekeleer), *Pourquoi les maladies héréditaires? Population et génétique au Saguenay-Lac Saint-Jean*, Sillery, Septentrion, 1992, 184 p. La synthèse de ses travaux publiés jusque-là se trouve dans *Quelques arpents d'Amérique : Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996, 636 p.
- 19 Germain Morin, *L'émigration au Saguenay (fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de maîtrise, (histoire), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1991, p. 5 et p. 66; Constellation. [En ligne.] [<http://constellation.uqac.ca/1517/1/1466762.pdf>]. (Page visitée le 10 avril 2018.); Germain Morin et Danielle Gauvreau, « En marge des baptêmes, un indicateur des destins individuels. Une source unique d'information », *Archives*, vol. 20 (1989), p. 3-19.
- 20 Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, p. 666 et suivantes.
- 21 Pépin, *La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive-Sud*.
- 22 Parmi ceux-là, citons Hélène Denis-Grenier, *Les migrants de l'est du Québec à Montréal*, Montréal, Conseil des Œuvres de Montréal, 1969, 172 p.; Christine Grégoire, « La Gaspésie à mes trousses », *Possibles*, vol. 2, n<sup>os</sup> 2-3 (hiver-printemps 1978), p. 189-202; Claude Barriault, *Exode démographique : élément de la problématique de santé dans la région 01 : Bas-Saint-Laurent/Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine*, Gaspé, Hôtel-Dieu de Gaspé, 1984, 79 p.; Pierre-Yves Pépin, « La symbiose progressive des régions Gaspésie-Rive-Sud et Côte-Nord », *L'Actualité économique*, vol. 35, n° 4 (janvier-mars 1960), p. 626-658; André Lepage, « Le Petit Paspébiac du Nord – L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. XXVI, n° 4 (décembre 1988), p. 31-39; Yves Frenette, « Le peuplement francophone de la Gaspésie, 1690-1940 :

- essai de synthèse », *Gaspésie*, n<sup>os</sup> 115-116 (1991), p. 35 et suivantes. Marc Desjardins et Yves Frenette tentent de cerner dans leurs grandes lignes ce qu'ils appellent les lieux d'exil, mais s'en tiennent à des repères régionaux (Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, p. 384 et suivantes).
- 23 Fédération québécoise des sociétés de généalogie, *Registre d'état civil. Portail de la généalogie québécoise*. [En ligne.] [<http://federatongenealogie.qc.ca/sources/registres-de-l-etat-civil>]. (Page visitée le 4 mai 2018.) Encyclopédie en ligne Wikipédia, « Histoire de l'état civil en France ». [En ligne.] [[https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_l%27%C3%A9tat\\_civil\\_en\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27%C3%A9tat_civil_en_France)]. (Page visitée le 6 mai 2018.) Site du PRDH : « Les registres paroissiaux au Québec ». [En ligne.] [<https://www.prdh-igd.com/fr/LesParoisses>]. (Page visitée le 6 mai 2018.)
- 24 Morin, *L'émigration au Saguenay*, p. 28 et suivantes. Communication personnelle de Sylvain Gosselin, archiviste à l'Archevêché de Rimouski, le 15 août 2016.
- 25 Grégoire Riou, « Notes marginales – Paroisse du Bic », *L'Estuaire généalogique*, vol. 7 (avril-juin 1988), p. 567-571. Aux notes marginales, l'abbé Riou ajoutait à son corpus l'information contenue dans les prônes, les bans de mariage et les recommandations aux prières lors de décès : Grégoire Riou, « Les prônes et la généalogie », *L'Ancêtre*, vol. 2, n<sup>o</sup> 8 (avril 1976), p. 385-388; Grégoire Riou, « La généalogie dans les prônes de Saint-Fabien-de-Rimouski », *L'Ancêtre*, vol. 6, n<sup>o</sup> 7 (mars 1980), p. 203-207; Grégoire Riou, « Saint-Fabien de Rimouski », *L'Estuaire généalogique*, vol. 3, n<sup>o</sup> 1 (janvier 1984), p. 162-166; Grégoire Riou, « Saint-Fabien de Rimouski – Cahier des âmes », *L'Estuaire généalogique*, vol. 3, n<sup>o</sup> 1 (juillet 1984), p. 199-203. Voir aussi : Bruno Ramirez et Jean Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis : l'étude des lieux d'origine », *Population et histoire*, vol. 38, n<sup>o</sup> 3 (hiver 1985), p. 114.
- 26 BAC, Recensements. [En ligne.] [<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/pages/recensements.aspx>]. (Pages visitées le 11 août 2018.)
- 27 L'expulsion des gens de Forillon touchera « 983 personnes, 225 familles, 214 propriétés résidentielles, 355 bâtiments, 1,400 terres à bois, 8 fabriques et 5 municipalités », selon Jean-Marie Fallu, « La Gaspésie, cette éternelle région-pilote », *Magazine Gaspésie*, vol. 47, n<sup>o</sup> 2 (automne 2010), p. 16. La dépossession forcée des populations de Forillon affectait forcément les communautés environnantes de par l'ensemble des réseaux de familles touchés. Comme l'écrit Marc Saint-Hilaire, un « territoire est traversé par des réseaux de sociabilité, d'appartenance, de solidarité qui, s'organisant sans laisser de traces dans le paysage, agissent néanmoins dans sa cohésion » (Marc Saint-Hilaire, « Espace économique et espace social dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre (dir.), *Les parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 177).
- 28 Originis – Paroisse Christ-Roi de Gaspé – Statistiques démographiques. [En ligne.] [[https://www.originis.ca/paroisse\\_gaspe\\_christ\\_roi.html](https://www.originis.ca/paroisse_gaspe_christ_roi.html)]. (Page visitée le 8 août 2018.)
- 29 *Ibid.*
- 30 De 1917 à 1976, le Québec a perdu 94 100 citoyens anglo-protestants, alors que la province a enregistré le départ de 131 500 Anglo-protestants de 1976 à 1981. Commissariat aux langues officielles – Migrations interprovinciales, tableau 5. [En ligne.] [[http://www.langues-officielles.gc.ca/html/stu\\_etu\\_evolution\\_112004\\_5\\_f.php#](http://www.langues-officielles.gc.ca/html/stu_etu_evolution_112004_5_f.php#)]. (Page visitée le 8 août 2018.)
- 31 Hormis les observations personnelles de l'auteur, qui habite la région étudiée et qui a en conséquence pu constater l'exode de la population anglaise (forte hausse des ventes de propriétés, départs de ses voisins, chute de l'achalandage dans les commerces, baisse de la clientèle scolaire, etc.), le lecteur peut en référer aux statistiques relevées par Antonio Lechasseur et Jacques Lemay, *Municipalités et paroisses du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Populations et limites territoriales 1851-1981*, Québec, IQRC, 1987, p. 28 et p. 199.
- 32 Profil du recensement de 2016 : Gaspé, Centre de population – Langue maternelle. [En ligne.] [<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=POPC&Code1=1064&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Gasp&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=1064&TABID=1>]. (Page visitée le 8 août 2018.)
- 33 Michel LeMoignan, *Douglastown. Un rameau de la verte Erin en Gaspésie*. [En ligne.] [<http://www.gogaspe.com/douglastown/histoire2cure.html>]. (Page visitée le 8 août 2018.)
- 34 Von Iffland, « Aperçu d'un voyage dans le district de Gaspé pendant les mois de Mai, Juin, Juillet et une partie d'Août 1821 », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. VII, n<sup>o</sup> 1 (janvier-mars 1969), p. 20.
- 35 Selon Stanislas Drapeau, Douglastown comptait 988 âmes en 1863, chiffre qui nous paraît exagéré (Stanislas Drapeau, *Études sur le développement de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851-1861)*, Québec, Léger Brousseau, 1863, p. 24).
- 36 Douglastown dans *Originis*. [En ligne.] [[https://www.originis.ca/paroisse\\_gaspe\\_saint\\_patrick.html](https://www.originis.ca/paroisse_gaspe_saint_patrick.html)]. (Page visitée le 8 août 2018.)
- 37 David J. McDougall, « Two Centuries of Settlement of the Gaspé Coast by English Speaking People... ». [En ligne.] [<http://www.gogaspe.com/douglastown/twocenturies.html>]. (Page visitée le 2 octobre 2016.) Douglastown, comme

- l'ensemble de la Gaspésie, souffrait déjà d'un manque d'emplois. Selon les données de Statistique Canada, le taux de chômage régional passait de 11,2 % en 1961 à 21,6 % en 1976 (Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, p. 697).
- 38 Marc Saint-Hilaire définit l'aire matrimoniale dans « Espace économique et espace social dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Frenette et coll., *Les parcours de l'histoire*, p. 184 et suivantes.
- 39 Joël Rouffignat, « Espace matrimonial et espace social d'un village québécois : le cas de Saint-Jean-Port-Joli », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n<sup>os</sup> 73-74 (1984), p. 163-182; Jeremy Hayhoe, « L'exogamie comme indicateur de la mobilité géographique en Bourgogne rurale au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique* (n<sup>o</sup> 121), 2011/1, p. 187-212. [En ligne.] [<https://www.cairn.info/revue-Annales-de-demographie-historique-2011-1-page-187.htm>]. (Page visitée le 22 mai 2018.) Une abondante bibliographie portant sur l'exogamie accompagne l'étude de Hayhoe.
- 40 Lire le rappel que Bruno Ramirez fait de cette tendance dans *Par monts et par vaux*, p. 38.
- 41 Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, p. 382 et suivantes; Pépin, *La mise en valeur des ressources naturelles de la région*, p. 69 et suivantes.
- 42 Jacques Mathieu, Pauline Therrien-Fortier et Rénald Lessard, « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France », *Recherches sociographiques*, vol. 28, n<sup>os</sup> 2-3 (juillet-décembre 1987), p. 211-227; Jacques Dupâquier, « Sédentarité et mobilité dans l'ancienne société rurale. Enracinement et ouverture : faut-il vraiment choisir? », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 18, n<sup>o</sup> 2 (2002), p. 121-135.
- 43 Frenette et Pâquet, *Brève histoire des Canadiens français*, p. 90 et 93.
- 44 Ramirez et Otis, *La Ruée vers le Sud*, p. 10, 38-57 et 237.
- 45 C'est d'ailleurs l'hypothèse de travail développée par Charlotte Erickson, pour qui les motivations et les préoccupations des migrants appartenant à des catégories de travailleurs différents (agriculteurs, ouvriers, clercs) ne sont pas les mêmes (Charlotte Erickson, *Invisible Immigrants. The Adaptation of English and Scottish Immigrants in the 19<sup>th</sup> Century America*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1984, 531 p.).
- 46 Ramirez et Otis, *La Ruée vers le Sud*, chapitre 5 : « Le mouvement de réémigration à partir du Canada », p. 183-235; Ramirez, *Par monts et par vaux*, p. 45 et 107-128; Mark Wyman, *Round-Trip to America. The Immigrants Return to Europe 1880-1930*, p. 235 et suivantes, p. 252; Jean-Pierre Poussou, « Mobilité et migration », dans Jacques Dupâquier, *Histoire de la population française*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, vol. 2, p. 99-143; Gemma Larramona, « Espagne : l'émigration des immigrés », *Population*, vol. 68, n<sup>o</sup> 2 (avril-juin 2013), p. 249-271. [En ligne.] [<https://www.cairn.info/revue-population-2013-2-page-249.htm>]. (Page visitée le 22 mai 2018); Leslie Choquette, *De Français à paysans*, p. 19-20 et p. 52.
- 47 Matteo Sanfilippo, « L'histoire nationale et la question migratoire en Europe occidentale », dans Frenette et coll., *Les parcours de l'histoire*, p. 66; Ramirez, *Par monts et par vaux*, p. 38.
- 48 Morin, *L'émigration au Saguenay*, p. 65 et p. 127-143.
- 49 Le comté représente l'échelle d'analyse prise en compte par Marc Desjardins et Yves Frenette dans leur *Histoire de la Gaspésie* (p. 382 et suivantes). Ailleurs, Bruno Ramirez s'est penché sur les unions nuptiales célébrées dans le comté de Berthier (*Par monts et par vaux*, p. 25-56).
- 50 Sanfilippo, « L'histoire nationale et la question migratoire en Europe occidentale », p. 66.
- 51 Saint-Hilaire, « Espace économique et espace social dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle », p. 186 et suivantes. Voir aussi à propos de l'incidence des moyens de transport sur le déplacement des membres d'une même famille, du présent auteur : *L'exode québécois - 1852-1925*, p. 213-223.
- 52 André Lepage, *Histoire de la population et du peuplement de la péninsule de Forillon*, Québec, Parcs Canada, 1978, p. 53-65; Mario Mimeault, *Esquisse historique de L'Anse-au-Griffon*, Gaspé, Environnement Canada - Parcs Nationaux, 1995, 134 p.
- 53 Sur l'impact des communications en Gaspésie et les activités économiques du milieu, le lecteur trouvera l'information nécessaire dans Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, p. 433-451.
- 54 Nous sommes bien conscient que notre étude nous conduit aux mêmes conclusions que Jean Quatremer : « Le résultat de la crise sera un rétrécissement de l'Europe ». [En ligne.] [<https://voxeurop.eu/fr/content/blog/965481-jean-quatremer-le-resultat-de-la-crise-sera-un-retrécissement-de-l-europe>]. (Page visitée le 8 août 2016.)